

« Il était temps de parler des bourreaux »

Avec « L'empire du silence », Thierry Michel clôture son cycle congolais. Et demande justice pour les victimes d'une guerre oubliée.

CINÉMA

C'est à 25 ans d'une histoire récente, celle d'un Congo plus déchiré que jamais par la violence, que Thierry Michel invite le spectateur avec *L'empire du silence*. Un film bilan, mais aussi coup de poing, par le biais duquel le documentariste demande justice, aussi, pour les nombreuses victimes de cette guerre oubliée. Et que leurs bourreaux, dont certains restent cramponnés au pouvoir, rendent enfin compte pour leurs crimes.

Thierry Michel, ce film, c'est l'aboutissement de 30 années de travail ?

Oui, 30 années – et onze films – à parcourir les plaines, les forêts et les fleuves congolais. À suivre son histoire tumultueuse. Avec tous ses grands leaders : la fin de Mobutu, mort en exil, Kabila qui s'auto-proclame président avant d'être tué par son garde du corps, ou encore son fils, qui lui succède comme s'il s'agissait d'une royauté et pour une période transitoire qui deviendra un pouvoir permanent... Et avec ses événements dramatiques : les élections qui n'en sont pas, et une guerre interrégionale qui n'en finit plus de faire des victimes...

Ça, c'est pour la « grande histoire »...

Oui, et il y a aussi la « petite », celle des victimes abandonnées à elles-mêmes, au fond des villages ou des forêts, dont les témoignages m'avaient déjà étreint quand j'ai tourné *L'homme qui répare les femmes*, qui évoquait, à travers le docteur Mukwege, les femmes victimes de viols de guerre.

J'avais vécu, alors, un vrai traumatisme émotionnel. Mais il fallait étendre le sujet après ce film, qui ne visait pas les responsables des crimes. Il était temps de faire un film sur les bourreaux, sur ces criminels impunis, et de donner corps, et vie, et chair, au discours prononcé par Mukwege à Oslo, le jour où il y a reçu son prix Nobel de la paix. Il demandait la fin de l'impunité. Elle est toujours là.

Votre film permet de rassembler les pièces du puzzle, de mieux comprendre les responsabilités et un conflit qui a fini par devenir illisible, à force de durer...

Même les Congolais ne s'y retrouvaient plus. Même moi. Il était important, donc, de remonter le cours des événements, et de comprendre comment, à partir de la fin de Mobutu et l'arrivée des réfugiés rwandais, on bascule

« Quand on parle des victimes, on est le bienvenu partout. Mais quand on parle des criminels, les portes et les bouches se ferment. »



Le documentaire choc de Thierry Michel recèle plusieurs séquences inédites qui font froid dans le dos.

d'abord dans des guerres « rationnelles » – de revanche, puis de prédation –, puis dans un conflit sans plus aucune logique, avec une multiplication des groupes armés, et une répression innommable sur les populations civiles.

Vous présentez des images très dures, souvent inédites, notam-

ment de charniers. Comment expliquez-vous que cette guerre ait été si peu médiatisée ?

C'est difficile à expliquer. Je pense que les gens, les diffuseurs de l'Afrique entre autres, ressentent une fatigue face à cette situation. Ils disent : « C'est toujours la même chose, les massacres, ça continuera, rien ne changera. » Mais non, il y a des logiques et des responsables, qu'il faut dénoncer.

Malheureusement, vous montrez aussi une inertie assez difficilement compréhensible du côté des Nations unies...

Ce n'est pas à charge : j'évoque aussi leur excellent travail au moment de la publication du fameux « rapport mapping »... même s'il moisit depuis au fond d'un tiroir de Genève. Mais c'est vrai que, pour le reste, il existe, aux Nations unies, une forme d'impuissance difficilement tolérable – dont ils sont aussi conscients en interne. Mais il y a là des enjeux économiques et géopolitiques très importants. L'ONU est un lieu de consensus entre tellement de puissances divergentes, avec son lot d'intérêts contradictoires, sur lesquels s'exercent de puissants lobbys. Et puis, quand on remonte la chaîne des responsabilités de ces massacres, on finit par arriver au sommet, et à des gens qui sont parfois encore au pouvoir, ou placés à de hautes fonctions, à l'instar de Joseph Kabila, Paul Kagame, James Kaberebe ou Gabriel Amisi. Ce ne sont pas de petits « poissons ».

INTERVIEW : MICHAËL DEGRÉ

» « L'empire du silence », documentaire de Thierry Michel. Durée : 1 h 50. Sortie le 19/1.

Un film... déjà censuré à Genève

En dépit des milliers, voire des millions de morts, malgré les charniers, le conflit qui ensanglante le Congo depuis 25 ans n'a encore conduit à aucun procès. C'est ce qu'espère changer Thierry Michel avec son film, qui a permis de lancer une grande campagne internationale intitulée « Justice for Congo ». Le but, bien sûr, est de confondre les responsables devant, par exemple, la Cour pénale internationale. Mais les freins sont nombreux, notamment au sein des Nations unies, où la liste des noms de ces criminels est confidentielle, voire taboue. Et le sujet



difficile à porter, comme Thierry Michel vient de s'en apercevoir en apprenant, fin de semaine dernière, que son film avait été refusé par le Festival du film et forum international sur... les droits humains de Genève (FIFDH) : « J'en suis tombé de ma chaise, parce qu'ils ont systématiquement accepté tous mes films précédents. Mais, malheureusement, on comprend la logique : quand on parle des victimes, on est le bienvenu partout ; mais quand on parle de justice et des criminels, les portes et les bouches se ferment. Et ça, c'est inadmissible. » M.L.D.

La mort, dans l'indifférence la plus totale

Ce que ça raconte

Cinéaste du réel depuis 30 ans, Thierry Michel a souvent traité du Congo.



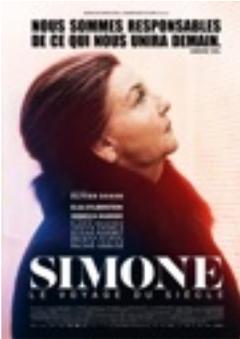
Il se penche, dit-il, une dernière fois sur le sujet avec un film-bilan construit autour de deux axes : la grande histoire, d'abord, et les origines politico-ethniques d'un conflit qui ne cesse d'embraser ce pays où la pauvreté – endémique – est inversement proportionnelle à la richesse de ses ressources minières ; et puis la petite, celle de ces hommes et femmes broyés par ces dictateurs, chefs de guerre et autres présidents, en général illégitimes. Il ose, surtout, citer les noms de ces criminels de guerre dont certains, et non des moindres, sont encore aux manettes de ministères, voire de pays.

Ce qu'on en pense

Difficile de ne pas se révolter devant le constat d'impunité ici posé par Thierry Michel. Sans sacrifier à la forme, il fournit d'abord un travail journalistique de grande qualité, et produit non seulement de nombreux témoignages, mais aussi des images et documents inédits, qui n'épargnent personne à l'heure de dresser les responsabilités : ni les « petits » potentats responsables de nombreux massacres, ni les Nations unies, dont l'impuissance est aussi patente que coupable, ni même la conscience d'un Occident bien content de continuer à se fournir, à bas prix, en matières premières du côté du Congo, quitte à fermer les yeux sur les horreurs qui y sont, toujours, perpétrées. Un film essentiel. **M.I.D.**

» Documentaire de Thierry Michel. Durée : 1 h 50.





C'EST BON À SAVOIR

Le biopic sur Simone Veil repoussé en octobre

C'est l'un des films les plus attendus de 2022 et... il faudra l'attendre plus longtemps que prévu : *Simone, le voyage du siècle*, le biopic consacré à Simone Veil par Olivier Dahan, le réalisateur de *La Môme*, a vu sa date de sortie repoussée.

Initialement prévu en février, le film, avec Elsa Zylberstein dans le rôle de cette grande dame (et un certain Olivier Gourmet au casting, pour l'anecdote belge), sortira finalement en octobre. Autre report programmé ces derniers

jours : celui de *Morbius*, un film Marvel avec Jared Leto dans le rôle d'un scientifique transformé en vampire. D'abord prévu en octobre 2021, puis le 26 janvier 2022, il ne devrait prendre le chemin des salles qu'en mars ou avril prochain. M.I.D.



Ex-taulard se sachant condamné, Gérard Darmon veut s'offrir un dernier amour avec Sandrine Bonnaire.

L'AMOUR C'EST MIEUX QUE LA VIE ★★☆☆☆

L'amour sauce Lelouch

Pour son 50^e film, Claude Lelouch rend fous d'amour Gérard Darmon et Sandrine Bonnaire dans une bluette bien écrite à la douce odeur de naphthaline.

phie longue comme le bras passée à explorer ses amis, ses amours et ses emmerdes avec plus ou moins de succès, Claude Lelouch (*Un homme et une femme*) signe son 50^e (!).

Fidèle à lui-même, il réunit un casting éclectique (Sandrine Bonnaire, Gérard Darmon mais aussi Robert Hossein, Béatrice Dalle ou... Kev Adams) pour parler – on vous le donne en mille – d'amour, d'amis, et des aléas de l'existence...

Au croisement de plusieurs idées, le scénario, parfois fourre-tout, peut décontenancer, et n'échappe pas à quelques clichés sur la vision de l'amour, ancrée dans le passé. Mais les dialogues fins, entre bons mots et impro, et le casting en grande forme devraient ravir les habitués de ce réalisateur et incorrigible romantique du cinéma français. E.M.A.

» Comédie romantique de Claude Lelouch. Avec Gérard Darmon, Sandrine Bonnaire et Philippe Lellouche. Durée : 1 h 55

Ce que ça raconte

Gérard, Ary et Philippe sont devenus amis le jour de leur sortie de prison – et sont depuis inséparables. Alors, quand Gérard apprend qu'il est atteint d'une maladie incurable, Ary et Philippe décident, sans lui dire, de lui offrir une dernière d'histoire d'amour. « *L'amour c'est mieux que la vie* » : Gérard l'a toujours dit. Les deux compères contactent donc une agence d'escort-girls, gérée par Sandrine, et lui expliquent la combine. Intriguée, Sandrine décide de s'occuper elle-même du cas Gérard...



Ce qu'on en pense
À 84 ans et une filmogra-

L'EMPIRE DU SILENCE ★★★★★

La mort, dans l'indifférence la plus totale

Ce que ça raconte

Cinéaste du réel depuis 30 ans, Thierry Michel a souvent traité du Congo.

Il se penche, dit-il, une dernière fois sur le sujet avec un film-bilan construit autour de deux axes : la grande histoire, d'abord, et les origines politico-ethniques d'un conflit qui ne cesse d'embraser ce pays où la pauvreté – endémique – est inversement proportionnelle à la richesse de ses ressources minières ; et puis la petite, celle de ces hommes et femmes broyés par ces dictateurs, chefs de guerre et autres présidents, en général illégitimes. Il ose, surtout, citer les noms de ces criminels de guerre dont certains, et non des moindres, sont encore aux manettes de ministères, voire de pays.



Ce qu'on en pense

Difficile de ne pas se révolter devant le constat d'impunité ici posé par Thierry Michel. Sans sacrifier à la forme, il fournit d'abord un travail journalistique de grande qualité, et produit non seulement de nombreux témoignages, mais aussi des images et documents inédits, qui n'épargnent personne à l'heure de dresser les responsabilités : ni les « petits » potentats responsables de nombreux massacres, ni les Nations unies, dont l'impuissance est aussi patente que coupable, ni même la conscience d'un Occident bien content de continuer à se fournir, à bas prix, en matières premières du côté du Congo, quitte à fermer les yeux sur les horreurs qui y sont, toujours, perpétrées. Un film essentiel. M.I.D.

» Documentaire de Thierry Michel. Durée : 1 h 50.

MERCREDI PROCHAIN

ADIEU PARIS

Passé à la réalisation pour la quatrième fois de sa carrière, Édouard Baer réunit une belle bande d'acteurs disons d'âge mûr – Gérard Depardieu, Jackie Berroyer ou Pierre Arditi côté français, Benoît Poelvoorde et François Damiens pour la note belge – dans un bistrot parisien typique, où un intrus promet de bientôt semer la pagaille... On ne veut pas vous spoiler le bidule, mais on a beaucoup aimé, sachez-le déjà...



L'ENNEMI

Stephan Streker (dont nous vous proposerons l'interview dans le journal de lundi) adapte librement l'affaire Wesphael.



WAY DOWN

Freddie « Good Doctor » Highmore emmène ce film de braquage ayant pour cadre le Madrid de 2010, au moment de la... finale de la Coupe du monde sud-africaine.

MR. BACHMANN AND HIS CLASS ★★☆☆☆

Une leçon de vie interminable

Ce que ça raconte

À l'aube de sa pension, Dieter Bachmann, professeur de son état, s'est fixé une mission : il entend offrir à ses derniers élèves les clés qui leur permettront de mieux se fondre dans la société allemande. Pas facile : tous ces ados âgés de 12 à 14 ans, aux origines différentes et dont certains viennent d'arriver au pays, maîtrisent mal la langue...



lignée des films du genre consacrés à l'école. Et tourne entièrement autour de la personnalité volontiers iconoclaste de Dieter Bachmann : charismatique, un peu rebelle, il leur apprend autant à s'exprimer dans la langue de Goethe que la musique ou l'art du débat contradictoire.

C'est d'abord réjouissant, voire rafraîchissant, malgré le côté brut d'un film qui évite les émotions préfabriquées. Mais au bout d'une bonne heure de leçon(s), on a l'impression d'avoir compris où veut en venir le professeur. Petit problème : il en reste deux. Bref, c'est long. Très long. Trop long ? M.I.D.

» Documentaire de Maria Speth. Durée : 3 h 37.

Ce qu'on en pense

Distingué à la Berlinale en mars dernier, ce documentaire vient s'inscrire dans la longue